

Prologue

April... Avril. Quand j'y pense, on est le vingt-deux aujourd'hui. Tout s'imbrique, tout coule de source.

Pour tout dire j'ai commencé par méditer tout à l'heure, avant de me lancer dans cette folle aventure. J'ai voulu laisser la place à ce qui devait venir, rester ouverte, accueillir la créativité que je sais exister au fond de moi. Lui laisser la possibilité de s'exprimer sans filtre. Mon esprit cartésien a eu du mal à lâcher, comme bien souvent (on ne se réinvente pas tout de même !). Il a du mal à laisser la place. Je me demande comment je vais m'organiser pour écrire, je me visualise à ma table d'écriture, j'essaie de me revoir à celle qui était la mienne il y a un peu moins de vingt ans. J'observe comment mon corps réagit à ce souvenir, mes mains font du chaud-froid et vibrent un peu plus qu'à l'accoutumée. Serais-je donc sur la bonne voie ? Quitte à m'organiser et à m'imaginer à écrire devant mon PC, je me demande dans quel fichier je vais placer mon manuscrit. Il me faut un titre... Mais comment trouver un titre à ce qui n'existe pas encore ? C'est au fur et à mesure que les mots s'organisent et que le récit se construit que l'idée du titre peut faire son chemin. Pas là, devant la page blanche... Pratiquant la méditation depuis deux ans maintenant, s'il y a une chose que j'ai bien apprise, c'est qu'il n'y a

« rien à réussir, rien à accomplir », il suffit juste d'être là, présent dans l'instant. Donc ce qui ne vient pas, rien ne sert de le forcer à venir. La méditation s'achève, je passe à autre chose, je suis championne du coq et de l'âne et du multitasking. Il va falloir que je creuse par là aussi un jour pour savoir ce que ces traits de caractère cachent ou montrent de moi. Me voilà donc dans la salle de bains, je ne suis pas encore à ma fameuse table d'écriture, je pense à tout à fait autre chose (et oui, souvenez-vous, le coq et l'âne !), et là, comme si fréquemment ces derniers mois, LA pensée « essentielle » s'invite et s'impose à mon esprit. APRIL, voilà le titre que je cherchais. Il ne peut y avoir aucun autre.

April est le symbole, l'essence de ce que je veux exprimer dans ce manuscrit. C'est la témoin privilégiée, l'accompagnatrice de la métamorphose de l'ancienne Tania vers la nouvelle. Et la nouvelle Tania, curieusement c'est l'enfant en moi, le bébé qui riait, était heureuse de vivre et souriait à la vie. C'est April, mon double avec qui j'ai fait connaissance il y a moins de trois mois.

April, c'est avril, et nous sommes le vingt-deux. C'est le jour où ma volonté de faire renaître à la vie cette enfant joyeuse en moi m'a amenée ici. Une boucle qui se boucle, c'est **Marine et Marinette**, trente-six ans plus tard. Mais avec une toute une vie entre les deux. Une vie de jeune adulte, de femme, d'épouse, de mère, de femme

divorcée, de femme perdue et qui n'a pas d'autre choix que de rester debout, même si cela relevait de l'exploit à l'époque. Pour les enfants, ils n'ont que moi... Un « moi » bien abîmé, qui fait défaut trop souvent, justement à mes propres enfants. Mais une femme qui a toujours cru en ses rêves, vaines chimères pour certains. Qui a dû les mettre en sommeil un temps, mais qui y croit encore et toujours et cherche sans relâche à les réaliser.

Aujourd'hui je pose une pierre importante. Je veux témoigner qu'une jeune fille, une femme aussi pragmatique et terre à terre que je le suis, athée dans son éducation, (plus « down-to-earth » me moi, impossible à trouver, je vous le promets !), peut s'ouvrir à la foi tout d'abord, à la spiritualité ensuite, à un travail sur soi qui mène à l'ouverture à « plus grand que soi » et sur le chemin si rocailleux de la guérison intérieure, et finir par se laisser toucher et guider par ces « *manifestations* » divines, par ce que l'Univers et ses anges gardiens ont à lui montrer sur elle-même et sur ce qui l'entoure.

Ouf, je me rends compte que ma dernière phrase est longue. Je la relis, mais impossible de faire autre chose que de la ponctuer pour lui donner une certaine respiration. La tronçonner en plusieurs phrases n'aurait aucun sens. Tant pis, je la laisse comme ça.

Les « *manifestations* », c'est ce qui jalonne ma vie depuis le mois de janvier de cette année, et si je mets le mot entre guillemets c'est que j'utilise le terme anglais et non pas français. Les mots dans les deux langues veulent dire la même chose, mais le mot anglais revêt pour moi une dimension poétique et spirituelle que j'ai un peu de mal à déceler dans son homonyme français. Une « *manifestation* » c'est au sens où je l'emploie et le comprends un signe tangible que nous envoie l'Univers pour nous montrer où nous en sommes sur notre route. Pour nous conforter dans l'idée que nous sommes bien sur le bon chemin, où parfois nous aider et nous guider si notre GPS nous a quelque peu égaré. Une fois que nous nous sommes ouverts aux « *manifestations* » nous avons tendance à ne voir plus que ça, pour ma part en tous les cas ! Mais c'est une lumière merveilleuse qui guide notre avancée sur la route un peu cabossée de la vie, à la recherche de nous-mêmes. C'est l'espoir, la confiance et le « chaud-doudou » que nous offre la vie pour ne pas lâcher et continuer à avancer. J'ai attrapé ce doudou salvateur et m'y suis accrochée contre vents et marées.

Si j'ai pu m'ouvrir à cette dimension toute autre de la Vie, je peux vous assurer que n'importe qui peut le faire. Vous voulez savoir comment j'y suis parvenue ? Alors plongez avec moi et April dans ce voyage initiatique, dans cette histoire sans fin...

Chapitre Un

Je suis pragmatique... un doux euphémisme si vous demandez à mes enfants, je pense que mon côté allemand organisé les rend à peu près fous ! Oui, je suis très européenne du Nord du côté de ma branche paternelle : un joyeux mélange de racines allemandes, autrichiennes suédoises, bref tout ce qu'il faut dans les gènes pour savoir mettre des boîtes dans des boîtes à la manière des matriochkas russes. Mais je ne suis pas organisée comme ça pour le simple plaisir de faire souffrir ma progéniture, je fonctionne comme ça intrinsèquement. J'ai besoin que ma route, ma vie soit cadrées, jalonnées, voire programmées pour me sentir en sécurité et pouvoir avancer. Pour pouvoir être en contrôle diraient encore mes quatre joyeux drilles. Le meilleur exemple que je puisse vous donner c'est l'arborescence de mon explorateur Windows. Souvent lorsque je crée un fichier et que je veux le ranger, mon PC me dit simplement «NON» et refuse de ranger mon fichier où je veux. «*Mais enfin pourquoi non ? Je t'ai fait quoi PC ?*» Ah oui, j'ai compris... Parce que je crée un dossier, avec un sous-dossier, et un autre sous-dossier du sous-dossier, je donne à ces dossiers des titres tellement explicites qu'ils sont longs comme le bras : bref, l'arborescence dudit fichier que je cherche à classer est tellement longue qu'elle dépasse souvent les

260 caractères autorisés par Windows. Ça veut tout dire, vous ne trouvez pas ?...

J'ai passé mon baccalauréat de français en 1985, et mon cauchemar était sans nul doute l'antique et disparue épreuve du résumé de texte : synthétiser sa pensée ou celle d'un autre en peu de mots, très peu pour moi, cela ne me correspond pas du tout. Il me faut de l'espace pour tout exprimer clairement (et longuement... OK, je sors).

J'ai entamé la route du développement personnel, du travail sur moi-même voilà plus de deux ans et demi maintenant. Je ne savais certainement pas à l'époque que ce chemin me mènerait à la découverte de moi-même, d'une autre Tania tapie au fond de moi. Que j'allais aussi gravir la montagne de la guérison intérieure. Pffff, fichue ascension si vous voulez mon avis, je suis encore en train de souffrir sur ses pentes ardues. Mais j'ai tellement hâte d'arriver au sommet de ma montagne pour admirer la vue sur le lac apaisé de mes émotions intérieures ! C'est ce qui me porte. Je travaille à lâcher prise, et pour rester dans le même registre linguistique, à lâcher du lest sur toute cette organisationnite aiguë !

Tania, tu t'égares. FOCUS ! Ce que je voulais vous dire par là, c'est que mon voyage intérieur que certains appellent le développement personnel en français mais dont je préfère nettement la description anglaise de « *self-growth* » ou croissance personnelle, et bien ce voyage intérieur m'a amenée à travailler sur le lâcher-prise. J'ai découvert des choses absolument incroyables, inédites sur mes propres ressources, sur ce que j'étais capable de faire. Et ces jalons que je mets depuis des dizaines d'années, ces « *barrières de sécurité* » qui cadrent ma route, cette arborescence Windows de plus de 260 caractères, ces boîtes dans des boîtes, ce calendrier Outlook programmé à la minute près, et bien tout cela, loin de me faire progresser limite mon expression personnelle, me cantonne dans ma zone de confort et m'empêche d'exprimer toute cette créativité que je découvre à peine et qui existe pourtant bel et bien en moi. Il m'a fallu le point de vue extérieur de ma coach de vie, de mes enfants, d'un groupe formidable de formation autour du développement de sa créativité pour m'en rendre compte. La créativité... Mais d'où ma pragmatique personne peut-elle être créative ? Je ne sais absolument pas dessiner, encore moins peindre, quand je chante il se met à pleuvoir... Bref, aucun don artistique.

STOP ! Tu es trop dure avec toi-même Tania encore une fois. Reprends tout et fouille dans ta mémoire, dans tes souvenirs, d'enfance et du reste, et par-dessus tout, sois indulgente avec toi-même.

OK, oui je brodais étant jeune. J'écrivais aussi. J'ai fait tout cela en étant enfant, adolescente et quand j'y pense... même à l'âge adulte. J'ai brodé une jolie grenouille verte pour un échange de « lard postal » avec mon groupe d'Avrilettes 03 : je me souviens j'étais hospitalisée deux jours en 2004, enceinte de ma dernière fille. Image fugace mais bien présente. J'ai aussi écrit « **Cent jours** » en quelques mois à l'âge de trente-trois ans entre 2002 et 2003, alors que j'attendais mon fils. Je me suis essayée à la calligraphie et à la peinture aquarelle pour faire des panneaux de portes à mes enfants, j'ai reproduit à l'aquarelle des cartes de prières avec calligraphie et dessins, j'ai même cousu un petit sac de couchage pour Zoé, mon dernier bébé. Donc oui, j'ai créé des choses de mes mains. Oui, moi. Et sachez que je me considère plutôt comme la personne maladroite par excellence, l'éléphant dans un magasin de porcelaine. La délicatesse, aussi bien dans les gestes que dans les mots on repassera merci... Et bien OUI, cette personne maladroite dans ses gestes et dans ses mots en bien CAPABLE de créer de belles choses. Même reproduire une image ou une carte de prière, c'est beau et demande des qualités. *Car oui Tania, tu as des qualités comme tout le monde. Et tu as peut-être plus hérité de dons artistiques*

de ton grand-père maternel que ce que tu veux bien le croire. Pas de son expression picturale sauvage, sublimement incontrôlée et reconnue par ses pairs, non, *mais tu as ta propre créativité, ta propre expression artistique.* Mon grand-père maternel était artiste peintre abstrait, vous l'avez peut-être deviné. Je me suis toujours crue hermétique à son art que je ne comprenais pas. Et bien oui, la pragmatique Tania avait du mal à accéder au sens exprimé par le fantasque et génial Pierre... Mais cela ne veut pas dire que je ne suis pas capable d'être créative à mon tour, à ma propre manière.

L'indulgence vis-à-vis de moi-même que j'apprends à apprendre depuis près de trois ans m'a montré ces qualités au fond de moi. Ce travail sur moi, c'est comme accepter de me regarder dans un miroir avec de l'amour et non pas du jugement. Le travail de toute une vie, ma vie...

Alors pragmatique et terre à terre, sûrement. Pénible à force de tout vouloir prévoir et organiser, très certainement. Mais capable de créer et même d'aimer ce qu'elle crée, OUI !

Me rendre compte que je pouvais laisser la place à la créativité en moi, lui donner le droit d'exister, de s'exprimer au grand jour m'a finalement donné envie de partager mon expérience.

Combien sommes-nous à douter en permanence de nous-mêmes et à nous juger plus durement que le plus cruel des juges ? À ne pas croire en nous, en nos capacités réelles ? À ne pas nous accepter tel(le)s que nous sommes, avec nos défauts (et oui, tout le monde en a) et nos qualités (là aussi, nous en avons tous) ? À ne pas nous aimer ?

J'ai été, et suis encore championne dans tous les exercices mentionnés juste au-dessus. Mais au fil de mon parcours, de ma démarche vers la guérison intérieure, j'ai appris que tout cela n'était pas une fatalité, que je pouvais changer le cours du chemin, que la direction que je prenais dépendait entièrement de moi, et de ma capacité à croire en moi, et à m'aimer, sans prétention aucune. Et que de surprises déjà rencontrées dans ce voyage initiatique. Mes capacités créatives, leur découverte, leur redécouverte ont été l'élément déclencheur, le « trigger » de ma démarche d'écriture et de partage. Et quand je parle de ces capacités créatives, je SAIS que tout un chacun en a en lui, et même beaucoup ! Tout le monde, même toi qui me lis et qui se dit « *ah non, impossible, j'ai été oublié(e) le jour de la distribution de ce cadeau* ». Toi qui doutes, dis-toi que la créativité englobe tellement de domaines, pas juste la capacité de savoir dessiner, jouer de la musique ou écrire pour ne citer que les expressions artistiques les plus courantes. Non, la créativité, c'est

aussi savoir voir de jolies fleurs cachées dans une prairie en herbe, c'est savoir trouver le positif dans ce qui t'arrive et transformer une épreuve en occasion d'apprendre, de grandir et de parvenir à la transcender en positif. La créativité c'est croire assez en toi pour oser poursuivre tes rêves quand tout le monde te dit « *à quoi bon, tu n'y arriveras pas, tu ferais mieux d'abandonner* ». La créativité c'est surtout être assez indulgent(e) avec toi-même et te reconnaître le droit de trébucher, le droit de pleurer quand c'est trop, quand la montagne à gravir te semble infranchissable, le droit de ne plus vouloir avancer MAIS qu'une fois le découragement passé, tu continues à avancer malgré ta peine et son poids sur ton dos. La créativité c'est de te réinventer de nouveaux chemins de progression au fur et à mesure que tu avances. C'est oser ouvrir une cagnotte en ligne pour financer le projet auquel tu tiens par-dessus tout malgré les regards et les remarques acerbes de tous les bien-pensants autour de toi qui crient au « *profitage* » de la générosité collective et au culot de l'organiser pour un projet personnel et pas collectif ou à but humanitaire. La créativité, c'est ton action entrepreneuriale, c'est oser te lancer et sauter le pas quand tout le monde te dit de redescendre de ton plongeoir voire même du piédestal sur lequel tu as osé te jucher. La créativité, dans le fond, c'est rester toi-même envers et contre tout et exprimer ta personnalité face au vent et face aux autres, face au monde.

J'espère que le fait que je te tutoie au final ne te dérange pas. J'ai décidé d'écrire ce livre pour partager mon expérience et montrer à celles et ceux qui peuvent passer par les mêmes atermoiements et questionnements que moi qu'ils et elles ne sont pas seul(e)s et que leur route ardue mène, comme la mienne, au sommet d'une magnifique montagne surplombant un beau lac paisible et riche d'une vie intérieure sans pareil. Alors c'est pour cela que lectrice ou lecteur, je veux te tutoyer, car nous sommes frères et sœurs en armes face à la vie ! Et on tutoie ses camarades de combat non ?

Si le portrait que je t'ai dépeint de ma personnalité n'est pas toujours très flatteur, ce n'est plus par désamour de ce que je suis, c'est juste pour que tu aies une idée d'où je suis partie et pouvoir ainsi mesurer le chemin parcouru. Encore une fois, ne vois aucune prétention ou pêche aux compliments ici : je veux juste te montrer que si quelqu'un d'aussi pragmatique, organisé, « control freak », peu confiant en soi que moi a pu commencer à s'aimer, à (re)trouver peu à peu confiance en ses capacités et sa créativité c'est que tout le monde peut le faire. Je ne suis ni plus ni moins que qui que ce soit d'autre. Je suis moi et c'est bien assez. Et tu es TOI et c'est bien suffisant aussi.

Même le pragmatisme, le contrôle, l'organisation à son extrême peuvent conduire à l'ouverture à plus grand que soi, à la foi, à la spiritualité, aux « *manifestations* » de l'Univers dont je parlais dans le prologue. Et c'est autant valable pour toi que pour moi.

Cette ouverture aux signes envoyés par l'Univers, et la croyance qu'ils sont de vrais et tangibles indices qui sont là pour me dire que mon chemin est le bon, ou le mauvais parfois aussi, c'est ce qui me donne la force de continuer quand je ploie sous le poids. Quand je veux tout arrêter, juste trouver un coin de sable pour y creuser un trou et y mettre ma tête pour ne plus jamais la ressortir. Combien de fois ai-je pleuré à bout de forces et clamé que cette fois c'en était trop et que je ne pourrai plus continuer ? Trop souvent pour pouvoir même oser l'avouer. J'ai l'impression que je suis une fontaine à larmes et à découragement depuis tant d'années. Mais j'avance malgré tout. Parce que l'Univers est là et qu'Il met les bonnes personnes sur ma route pour me soutenir et me guider, parce qu'Il m'envoie des signes quand je doute.

Sous « *Univers* » chacun peut y mettre ce qu'il veut. Un ou des anges gardiens, Dieu, des dieux, le karma, notre Terre nourricière ou tout autre entité plus grande que nous. Il faut juste être ouvert et bienveillant aux croyances ou non-croyances des autres. Personnellement j'y vois Dieu, mais ce n'est que mon interprétation

de ce qui me dépasse et me guide. J'aime bien aussi le mot « *Univers* », pour moi cette notion englobe toutes les autres, toujours dans la bienveillance et l'acceptation de toutes les croyances bien sûr.

Ce à quoi j'ai pu arriver, l'acceptation et la confiance en moi, le développement de ma créativité et l'ouverture à ces manifestations qui m'ont transcendées, je te promets que tu peux y arriver aussi.

Les pages de ce livre ont pour but de t'emmener avec moi dans ce voyage intérieur ET extérieur, à la découverte de ton/mon véritable toi/moi caché au fond de nous et de le montrer à la lumière afin que tous sachent qui nous sommes. Afin d'être qui nous sommes réellement.

Tu me suis ?